

Deux ou trois choses de Régis Debray sur Cuba. Inédites.

Par Michel Porcheron

Régis Debray ne s'exprime pas souvent (euphémisme) sur son passé castriste, sur la guérilla bolivienne avec Ernesto Che Guevara, ses 4 années de prison à Camiri, sur Cuba d'aujourd'hui. Depuis bien longtemps il est passé à autre chose, la philosophie, la médiologie, le « gaullisme d'extrême gauche », l'Académie Goncourt, et dans l'actualité, à 70 ans et un peu plus, au « Bel âge », une centaine de pages pleines de « *verve, d'allégresse et de sagesse* ». 2-*

Régis Debray n'intervient pas sur les réseaux sociaux. Il n'a pas de blog. Il existe un site régis debray, regisdebray.com, mais présenté ainsi : « *Le présent site est le seul à diffuser son contenu avec l'assentiment de Régis Debray* ». Il est réalisé par Laurent Mathou.



Ce site, comme c'est ainsi logique, ne comporte pas de mention « contact » (mais 20 liens amis).

Alors pourquoi un site ? « *Pour un handicapé informatique, accroché à l'écriture manuelle et aux formes traditionnelles de l'édition, étranger aux savoir-faire, aux rythmes, aux aisances de l'Internet, construire un site personnel est une chose paradoxale. On n'a rien à vendre ni à distribuer. On n'est ni réactif ni entreprenant. On répond assez peu aux messages* ».

Mais encore ? : « *Un site, c'est une question de commodité et de politesse (...) Parce qu'il circule sur le réseau, à côté d'informations utiles, et faute de filtres, une infinité d'inepties, d'inexactitudes et de malveillances qui font brouillage, en sorte qu'une mise au clair et au net peut s'avérer utile. Car des deux choses qui menacent le monde, l'ordre et le désordre, la deuxième semble aujourd'hui la plus menaçante. Dans le microscopique domaine qui nous concerne, ce site nous aidera à mettre un peu d'ordre (...) Enfin et d'abord, parce que la recherche du vrai se fait à plusieurs. Celle de chacun par soi-même également.* » 1-*

Avait-il maintenant quelque chose à dire sur Cuba ?

Peut être que oui, peut-être que non, mais quand Jean-Claude Perrier, de la rédaction de « *L'Amateur de cigare* » (mai- juin 2013, n° 94) lui a posé quelques questions claires - et pas seulement sur son goût -en déclin- pour le havane - Régis Debray a répondu clairement.

Il fallait donc être un amateur de havanes (« *Fumer nuit gravement à la santé, loi n°9132* », « *Je suis majeur et fumeur, et j'ai connaissance des dangers du tabac*

pour la santé ») donc un lecteur de « *L'Amateur de cigare* » créé par Jean-Paul Kauffmann en juin 1994, pour découvrir un « *Grand Entretien* », celui de Régis Debray, le premier qu'il accorde à la revue. Sur le site de laquelle (après inscription) ne figurent que le sommaire et un aperçu du n° en cours.

Attention effets indésirables : pour lire ce qui suit, il faut...n'avoir à la fois aucun préjugé majeur contre Régis Debray, contre le cigare et ses volutes, contre un fumeur de cigarillo ou encore contre Che Guevara. C'est peut être trop demander ?

Extraits : 44 lignes sur La Havane, 22 sur le havane. Livrés brut.

-L'Amateur de cigare : Vous vous souvenez de votre découverte de Cuba ?

Régis Debray : C'était en 1961. L'atmosphère était festive, populaire. Il n'y avait pas si longtemps que Fidel était entré à La Havane, en même temps que de Gaulle à l'Élysée. Le *Cohiba*, c'était le cigare du sommet, sinon on mâchonnait des *Populares* dans les bars. On fumait le havane avec Fidel, et avec Piñero, le chef des Services secrets. Le Che, lui, fumait dans son bureau, pas dans la Sierra. On ne peut pas fumer le cigare et faire la guérilla! Difficile de transporter ses havanes dans une *mochila*, un sac à dos. Je n'ai jamais vu le Che fumer en Bolivie. Le cigare, c'était plutôt le repos du guerrier...

L'ADC : Quand êtes-vous allé à Cuba pour la dernière fois ?

R. D.: Ce devait être en 1986-1987. Je conserve pour ce pays, y compris pour sa direction historique, une grande affection.

L'ADC : Comment voyez-vous l'après-Fidel ?

R. D. : Supposer Fidel mortel tient déjà du sacrilège ! Non, plus sérieusement, il y a deux options : soit le retour des Américains, avec Obama et un million de bannières étoilées sur le Malecón, soit un rebond social-démocrate et nationaliste. La seconde serait la meilleure, bien sûr. Il est rare qu'une révolution survive à son (ou ses) fondateur(s).

La Révolution française meurt avec Robespierre et Saint-Just, la révolution russe avec Lénine, et le maoïsme avec Mao. Pancho Villa et Zapata débouchent en dix ans sur le Parti révolutionnaire institutionnel mexicain, savoureux label. Une révolution suscite un mouvement d'enthousiasme et d'adhésion qui dure au maximum une génération. Jusqu'en 1939, en Europe de l'Ouest, on pouvait être communiste avec bonne conscience. Après les procès et le pacte germano-soviétique, c'est devenu difficile.

Le problème fondamental, pour les soulèvements populaires, c'est le passage du mouvement, lyrique et subversif, au régime, bureaucratique et hiérarchisé. Sachant qu'au début, le régime bénéficie encore de l'aura du mouvement. C'est une rupture de charge dont on ne prend pas conscience sur l'instant. Le halo de Lénine auréole encore, un temps, Staline. Mais le terroriste devient ministre, l'apôtre devient évêque — cette grille de lecture de l'histoire peut s'appliquer aussi au christianisme. Le fusillé potentiel devient un fusilleur diligent, le martyr, inquisiteur.

L'ADC : Cuba (...) se veut toujours un État révolutionnaire.

R. D. : Ce n'était pas faux jusqu'à l'asphyxie économique de 1967-1968. Ce fut un grand moment que la Tricontinentale de 1965, avec les révolutionnaires des trois continents, Asie, Afrique et Amérique latine, réunis à La Havane... Après, Cuba a dû s'aligner, pour survivre bon an mal an. La pesanteur du régime ne peut que s'accroître, enkyster le mouvement. Si Bouddha voyait aujourd'hui la Thaïlande, État bouddhiste, il serait bien surpris !

(...) L'ADC : **Vous revenez d'un voyage en Égypte : appliquez-vous la même analyse aux « révolutions » arabes ?**

R. D. : C'est patent : le mouvement n'a pas duré longtemps ! Après avoir été dans l'opposition, les Frères musulmans sont au pouvoir, où ils ont installé leur régime. Et cela ressemble à une catastrophe.

Régis Debray : « le *Cohiba* fut la Rolex du guérillero »

L'ADC : Cher Régis, vous prendrez bien un havane ?

R.D : Volontiers.



[Photo de Patrick Artinian]

L'ADC : Quand avez-vous commencé à fumer le cigare ?

R. D. : Je me suis mis vraiment à fumer à Cuba, en 1965, lors de mon deuxième voyage, quand je me suis installé là-bas. On fumait presque sans y penser tant le bonheur était quotidien. Le havane, c'était la récompense du combattant, un attribut conspiratif. Le spectre aux lèvres du futur martyr, comme le montre bien la fameuse photo du Che prise par René Burri.

L'ADC : *Cohiba*, c'est votre marque de prédilection ?

R. D. : À Cuba, années 1960, c'était le signe de l'appartenance à l'aristocratie internationale de la Révolution. La Rolex du guérillero. Je n'ai jamais rencontré meilleur cigare qu'un *Lanceros* [192 mm, 15,08 mm, grand panatella] blond, musqué, suave mais pas fade, ni âcre ni âpre. Autrefois, c'était mon accompagnement quotidien. Aujourd'hui, ils sont trop hors de prix [18 euros l'unité en France, 11 euros environ à Cuba]. Je me suis réfugié un temps chez *Partagas*, fumant à la campagne ou pour me récompenser d'un long effort, quand je suis content de moi, ce qui m'arrive de moins en moins ! Maintenant, je suis un fumeur économe de cigarillos Davidoff. Je suis redevenu un petit-bourgeois précautionneux.

(...) De fait, je ne fume plus vraiment. Le cigare exige du temps, du plein air et une météo propice. Et puis, cela traduit mon éloignement d'avec mon

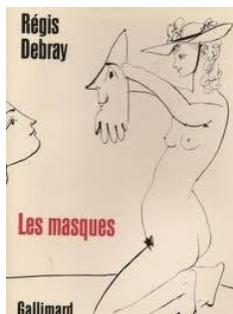


passé tropical, un certain repli sur des positions plus légères, plus modestes.

J'ai eu mes années cubaines, que je ne renie pas. Jusqu'en 1989, je recevais la traditionnelle boîte de *Cohiba* de la part de Fidel Castro. Ça s'est arrêté. Suite à des divergences politiques »

Nb (mp)- 1-* En conclusion de « Pourquoi un site », pour en savoir plus, « *Pour compléter votre lecture :*

http://regisdebray.com/pages/dlpdfpop.php?pdfid=la_gene_autobiographique



Cet entretien (trop court) est l'occasion, pour se faire une meilleure idée, de (re) lire notamment « **Les Masques** » (Gallimard, 1987) et/ou « **Loués soient nos seigneurs** », « **Une éducation politique** » (Gallimard, 1996), où il est longuement question de Fidel Castro et Che Guevara.

Un an plus tard, année du 30 e anniversaire de la mort de Che Guevara en Bolivie, les *Editions Chronique* reproduisaient quelques lignes manuscrites de Régis Debray, sur une des pages de garde de « *Chronique de Che Guevara* » :

des faits sans l'influre
des épithètes. C'est le plus bel
hommage qu'on pouvait rendre au Che,
furent ces lignes. Un texte au
présent, exact, implacable, inoubliable.
Comme une balle de fusil, au cœur
de notre siècle.

Régis Debray

« *Les faits sans l'enflure des épithètes. C'est le plus bel hommage qu'on pouvait rendre au Che, trente ans après. Une histoire au présent, exact, implacable, inoubliable. Comme une balle de fusil, au cœur de notre siècle* ». Ce furent cette année là les seules lignes de Régis Debray sur Ernesto Che Guevara, alors que se multipliaient en France et ailleurs les ouvrages commémoratifs.

Aujourd'hui

« Cuba 1960-1990, Le Noticiero ICAIC Latinoamericano, une Mémoire ouverte »

Régis Debray a été le 3 juillet prochain à Paris un des invités d'un colloque franco-cubain, à l'initiative de l'INA et mis en place par Xavier d'Arthuys, ingénieur culturel. Ce colloque faisait suite à la signature de l'accord de collaboration culturelle entre l'ICAIC et l'Ina, signé à La Havane le 21 juin 2012 et portant sur la restauration, la numérisation et la valorisation par l'Ina et l'ICAIC de la collection du « *Noticiero ICAIC latinoamericano* », déclarée Patrimoine national de Cuba et inscrite en 2009 au « *Registre de la mémoire du monde* » de l'Unesco.

Ce fonds est constitué de 1490 éditions hebdomadaires de sujets d'actualité produits et diffusés à Cuba, dans les salles de cinéma, entre juin 1960 et juillet 1990.

2-* Sur un sujet voisin, Régis Debray avait écrit « Le plan vermeil, Modeste proposition » (2004, Gallimard) et « Manifeste pour une vieillesse ardente » (2005, chez Zulma)

Si vous avez encore un peu de temps et si la fumée ne vous dérange pas, vous pouvez consulter à la rigueur : <http://www.tlaxcala.es/pp.asp?lg=fr&reference=4490>

(mp)